

LE MAHĀBHĀRATA DE SARALA

JE METTRAI ICI EN LIGNE QUELQUES COURTS ARTICLES SUR LE MAHĀBHĀRATA DE SARALA. SARALA DAS EST CONNU COMME L'ADIKAVI" (LE PREMIER POÈTE) DE LA LITTÉRATURE ORIYA. IL A VÉCU ET ÉCRIT AU 15^{ÈME} SIÈCLE. LE MAHĀBHĀRATA EST SON *MAGNUM OPUS*. LES ÉPISODES DU MAHĀBHĀRATA DE SARALA SONT NETTEMENT DIFFÉRENTS DE CEUX DU MAHĀBHĀRATA DE VYĀSA (EN SANSKRIT).

DR. B. N. PATNAIK

MERCREDI 26 MARS 2008

La fin de Śakuni

Dans le Mahābhārata, Śakuni survécut jusqu'à l'avant-dernier jour. Il avait vu Bhīṣma frappé d'incapacité, Droṇa décapité, Karṇa tué, Duḥśāsana mutilé, et chacun des frères de Duryodhana qui combattait de son côté tués. Il savait que le commandant en chef Śalya, sous les ordres duquel il combattait, tomberait d'un moment à l'autre, et qu'après cela, il ne faudrait pas longtemps aux Pāṇḍava pour en finir avec Duryodhana. Lui-même, bien sûr, ne vivrait pas assez longtemps pour voir ce jour, mais cela le concernait à peine – il savait qu'il avait atteint son but. Et il était absolument clair sur ce qu'il ferait après, et pas seulement à cause de ce que son père lui avait dit.

Sahadeva faisait face à son oncle Śakuni sur le champ de bataille. En présence de Kṛṣṇa, ils avaient tous les deux planifié la destruction des Kaurava. Sahadeva connaissait les motifs de Śakuni pour pousser Duryodhana à la guerre contre les Pāṇḍava ; il savait que Śakuni voulait sa revanche. Comme ils se faisaient face sur le champ de bataille, Sahadeva demanda à Śakuni pourquoi il se battait encore ; il avait atteint ses objectifs, lui dit-il ; il pouvait donc retourner dans son royaume et y régner, plutôt que de participer à une guerre dépourvue de sens.

La réponse de Śakuni est remarquable par son ton de profonde tristesse. Il y a aussi une note distincte d'une sorte de repentir, sur laquelle nous reviendrons. S'il n'avait pas partagé son problème avec Sahadeva, et s'il ne lui avait pas parlé de sa détermination à prendre sa revanche, il lui aurait parlé aussi cordialement qu'un aîné parle à un membre plus jeune de sa famille. Il recommença à raconter avec une légère touche de remords comment il avait systématiquement mis au point sa revanche ; il était derrière tout ce que les Kaurava avaient fait pour nuire aux Pāṇḍava – depuis donner des biscuits empoisonnés à Bhīma jusqu'à obtenir qu'Abhimanyu soit tué impitoyablement. D'innombrables soldats avaient péri sur le

champ de bataille du Kurukṣetra ; parmi eux, il y avait des brahmanes, des *kṣatriya*, des *vaiśya* et des *śūdra*, mais aussi des *daitya*, des *dānava*, des *rākṣasa* (grosso modo des démons). Après tout cela, il ne pouvait tout simplement pas continuer à vivre. Il portait un énorme fardeau de péchés et il devait le compenser d'une manière proportionnée à la gravité et à la taille des péchés qu'il avait commis. La seule chose qu'il lui restait à faire, c'était le sacrifice ultime sur le champ de bataille. Et mourir sur le champ de bataille du Kurukṣetra, ce n'était pas une mort ordinaire.

Quand Śakuni fit face à Sahadeva la fois suivante, il l'attaqua et tira sur lui des centaines de flèches. Sahadeva lui dit de nouveau de se retirer de la guerre. Il avait donné la richesse et la prospérité de Duryodhana qui était siennes aux Pāṇḍava qui étaient l'autre – il s'était nu à lui-même et avait fait du bien à l'autre. Pourquoi un homme avisé comme lui devrait-il participer à une guerre stérile et se détruire lui-même, lui demanda-t-il. Cette fois Śakuni ne répondit pas comme il l'avait fait lors de leur rencontre précédente. Il le défia simplement et continua de le couvrir de flèches. Le poète Sarala ne consacre pas beaucoup de strophes à cet engagement – après un bref combat, Sahadeva lui coupe la tête, et l'histoire s'arrête là.

Dans le Mahābhārata de Sarala, la conscience que Śakuni a de sa culpabilité attire l'attention à la fois par son essence morale et par le net contraste qu'elle présente par rapport à celle de tous les autres personnages, et plus particulièrement celle des Pāṇḍava. Comme les vaincus, les vainqueurs n'étaient pas des saints ; en fait, en ce qui concerne la guerre, les Kaurava ont violé l'éthique de la guerre bien moins souvent que les Pāṇḍava. La victoire des Pāṇḍava était due à des actes d'*adharma* sur le champ de bataille. Pour chacun de leurs actes contraires à l'éthique, ils trouvaient des justifications dans des événements antérieurs, tels que l'humiliation de Draupadī à la cour des Kaurava, ou la mort d'Abhimanyu. Bhīma n'a jamais éprouvé de sentiment de culpabilité pour sa conduite bestiale quand il a tué Duḥśāsana, ni pour avoir abattu Duryodhana et l'avoir blessé mortellement d'une manière totalement déloyale. Arjuna non plus ne s'est pas senti le moins du monde coupable d'avoir tué Karṇa quand il était clairement dans une position de grand désavantage. Le fait qu'il le fit sur la demande de Kṛṣṇa ne l'absout absolument pas de ce crime, car après tout, il connaissait les règles de la guerre et ne manquait pas d'une solide culture. Il avait reçu une bonne éducation, non seulement dans les sciences de la guerre, mais aussi dans leur éthique. Yudhiṣṭhira ne s'est pas repenti du rôle qu'il avait joué dans la mort de son précepteur. Il n'a pas regretté la mort de Durdasa qui avait délaissé ses frères Kaurava pour combattre à ses côtés. Le moins on en dira des femmes Pāṇḍava à ce propos, le mieux cela sera. Draupadī et Kuntī ont sans relâche incité Kṛṣṇa et les frères Pāṇḍava à détruire les Kaurava, et elles n'ont jamais éprouvé le moindre remords pour leur rôle dans la destruction massive que la guerre a apportée. Quand

Kuntī demanda à Kṛṣṇa, d'une manière plutôt accusatrice, qui avait tué les enfants de Draupadī, il la réduisit au silence en lui disant : « tout ce que tu n'as pas fait aux Kaurava ». Répondant à la question de Gāndhārī de savoir pourquoi elle les rejoignait alors qu'ils se retiraient dans la forêt, Kuntī dit qu'elle était une femme vraiment très malheureuse, elle avait perdu son fils Karṇa, ses petits-fils Ghaṭotkaca et Abhimanyu et ses parents dans cette guerre. Sidérée, quand Yudhiṣṭhira lui demanda pourquoi elle les avait tout d'abord poussés à la guerre, elle mit un terme à cette question en disant qu'il ne fallait pas penser aux choses du passé car cela était mauvais pour la santé : « ruminer le passé donne mauvaise santé » – mais elle ne prononça pas un mot de remords.

Le tourment de Śakuni venait à la fois de ce qu'il avait fait et des circonstances qui lui avaient fait faire ce qu'il avait fait, et sur lesquelles il n'avait absolument aucun contrôle. Il se voyait lui-même comme une victime de ces circonstances, mais ne justifiait pas ses actions à cause de cela. Il n'avait absolument aucune hésitation à endosser sa responsabilité pour ce qu'il avait fait. Venger le meurtre de son père innocent et de ses parents était son devoir selon le code social de cette époque mais, encore une fois, il ne s'absolvait pas lui-même de ce qu'il avait fait à cause de cela. Il avait sans doute utilisé divers moyens peu orthodoxes, hypocrisie, conspiration avec l'ennemi, trahison flagrante, mais avant de le juger sévèrement pour cela, il faut considérer que c'étaient les moyens d'un faible – il n'était pas en position de défier les puissants Kaurava et d'atteindre ses objectifs. En quelque sorte, il était le modèle original de Kautilya.

Dans le Mahābhārata de Sarala, Śakuni est le seul à avoir une pensée pour les soldats ordinaires qui étaient morts pendant cette guerre. Certes, comme d'autres souverains, Śakuni croyait aussi que le devoir d'un soldat était de combattre pour son roi, et qu'un soldat ne pouvait jamais être perdant, parce que, s'il perdait la vie sur le champ de bataille en combattant, il allait au ciel. Mais il était trop humaniste pour se satisfaire de cette croyance, et suffisamment réaliste pour connaître la valeur de rester en vie.

Sarala créa le personnage de Śakuni avec une chaleureuse sympathie. On dit qu'il ne fut pas le seul à fournir à Śakuni un motif légitime pour ses actions méprisables (même si ce n'était pas le même motif). Mais très probablement, Sarala fut le seul à lui donner un second choix (et une seconde chance) de se racheter amplement. Le premier choix était dans la façon dont il choisit de prendre sa revanche. Il pouvait choisir de combattre Duryodhana et de périr, ou bien de gagner sa confiance et de le pousser à sa perte. Il choisit la seconde alternative. Le second choix se présenta quand il sut qu'il avait réussi dans sa mission. Il pouvait rentrer chez lui et gouverner, ou bien renoncer à tout cela et sacrifier sa vie en guise d'expiation.

Sur le champ de bataille, Sahadeva avait seulement extériorisé ce dont il était parfaitement conscient ; en disant ce qu'il avait dit, Sahadeva fonctionnait comme un autre lui-même. Il choisit la dernière option, et certainement pas seulement parce que son père le lui avait dit. Aux yeux de Sarala, il était une personne suffisamment morale pour faire ce choix.

Mis en ligne par B. N. PATNAIK
Le 26 Mars 2008